

prépare. Toutes les colonies anglaises vont opérer contre nous. Trois corps d'armée s'avancent : ils dépassent 40,000 hommes ; l'un a pour objectif de reprendre Louisbourg et l'île du cap Breton, le second de se rendre maître de Carillon sur le lac Champlain et de la route de Montréal, le dernier d'assiéger le fort Duquesne, sur l'Ohio. Louisbourg, réduit à un monceau de ruines, est pris, après deux mois de siège, par l'amiral Boscawen, malgré l'héroïsme du chevalier de Drucourt et de sa femme, qui encourageait les troupes, pointait elle-même les canons et y mettait le feu. Mais la brillante victoire de Carillon, remportée, le 17 juillet 1758, par Montcalm sur Abercromby, venait, en abréantissant le deuxième corps d'invasion, donner encore quelque temps de répit à la pauvre colonie mourante. Une croix de bois fut dressée sur le champ de bataille, et Montcalm lui-même en composa l'inscription :

En signum, en victor, Deus hic, Deus ipse triumphat !

Hélas ! voici venir l'hiver de 1759, et avec lui la famine et la misère, l'affreuse misère ! L'horizon s'assombrit encore. Nous venons, car Montcalm et sa petite armée ne peuvent être partout, de perdre le fort Frontenac, de faire sauter le fort Duquesne. Bougainville, passé en France pour mendier des secours, ne reçoit d'autre réponse que le mot devenu historique de l'intendant à la guerre, Berrier : « Quand le feu est à la maison, on ne s'occupe pas des écuries. » — « Monsieur, on ne dira pas que vous parlez en cheval, » riposte Bougainville.